

TRADUCEREA INFINITIVULUI

TRADUIRE L'INFINITIF

Oana Aurelia GENCĂRĂU
University of Oradea, Romania
E-mail: oanagen@yahoo.fr

Abstract

Translating the Infinitive. From the linguistic point of view the translation can emphasize the differences concerning the grammatical structures and the typology of the languages. We propose to analyze some concrete situations of the translation of French infinitive into Rumanian and to see how the translation highlights the constraints that the system of the language imposes to the translator, in which situations the translator had the choice and in which situations he had only one possibility.

Key words: *infinitive, translation, linguistic aspects, Romanian, French*

Mots-clé: *infinitif, traduction, aspects linguistiques, roumain, français*

Dans la tradition occidentale la traduction a été associée, de façon presque absolue, à un processus de communication, à un moyen de transfert des connaissances d'une langue à une autre. En effet notre savoir nous parvient en proportion de jusqu'à 90% par des traductions. Platon, Aristote, Spinoza, Freud, Bakhtine ou Chomsky sont seulement quelques exemples donnés par Raphaël Confiand dans un article intitulé *Traduire en milieu diglossique*. Henri Meschonnic renforce de son autorité cette perspective : « ...tout l'Occident culturel est fondé sur la traduction de ses textes fondateurs (au sens où massivement on ne les lit qu'en traduction, autant Platon et Aristote que la Bible et le nouveau Testament) » [Henri Meschonnic : 2008 : 61].

Pourtant la traduction a été longtemps considérée comme un acte médiocre, secondaire à l'acte de la création, bien qu'elle ne soit pas « une simple technique que l'on peut apprendre grâce à des recettes valables en tous temps et en tous lieux, mais bien un champ d'investigation qui fait s'entrecroiser la plupart des disciplines » [Raphaël Confiand : *Traduire en milieu diglossique*]: la philosophie, car on s'interroge toujours sur la question du même et de l'autre ; la psychologie car on se demande quels sont les mécanismes psycholinguistiques qui interviennent et conduisent le traducteur bilingue à choisir une solution ou une autre; l'histoire, car chaque époque a ses goûts, son point de vue et sa propre perception en matière de traductions ; la linguistique car son domaine est la matière de la langue proprement dite. « La base même d'une traduction consiste en une étude linguistique contrastive des systèmes entre lesquels a lieu le transfert du texte d'une langue dans une autre » [Michael Herslund : 2003].

Le problème le plus ardu, que se posent depuis toujours, de façon presque obsessionnelle, traducteurs et traductologues, est dans quelle mesure le texte traduit est identique à son original, dans quelle mesure traduire c'est retracer, avec d'autres éléments, une image symétrique, comme dans un miroir, d'un texte original.

Du point de vue strictement linguistique les différences concernant les structures grammaticales sont manifestes car la typologie des langues est contrastive, la traduction ayant parfois justement le rôle de mettre en évidence ces différences, soit comme exercice dans le processus de l'apprentissage des langues, soit comme procédé technique dans le but d'étudier et/ou de comparer deux ou plusieurs systèmes linguistiques.

Lorsque le problème se pose dans la perspective plus étroite de la signification et du message contenus dans le texte traduit, les choses deviennent plus délicates. La question est si la traduction peut transformer le texte source, si elle a le pouvoir de produire « un nouveau discours

par le biais de la manipulation langagière », et dans quelle mesure « d'insensibles glissements peuvent tirer le sens ancien à une signification nouvelle » [Mathilde Baron, *Du pouvoir traduire au pouvoir de traduire*]. Michael Herslund considère que la transformation commence au niveau lexical, et, en passant par le système morphosyntaxique, se répercute sur le niveau de l'organisation et de la cohésion du texte, sa conclusion étant qu'il faut « préconiser *a priori* que les équivalents de traduction n'ont jamais le même sens ».

« Les différences entre les systèmes lexicaux ont leur origine dans les procédés de lexicalisation que chaque langue adopte. Par lexicalisation, on peut entendre, les combinaisons de composants sémantiques que les langues individuelles choisissent de coder dans leurs lexèmes simples (les racines). Si l'on peut supposer qu'à un certain niveau d'abstraction toutes les langues du monde se servent d'un certain nombre d'unités de sens, sèmes ou composants sémiques – toutes les langues *peuvent* exprimer les mêmes choses – chaque langue ou plutôt chaque type de langue a recours à des choix – des arrangements et des combinaisons – parmi cet ensemble qui définissent justement les classes de mots (parties du discours) de cette langue ou de ce type. » [Michael Herslund, *Aspects linguistiques de la traduction*, p. 8].

Dans une étude intitulée *Sur la vitalité de l'infinitif roman* Marek Gawelko décrit le comportement de l'infinitif dans huit langues indo-européennes modernes qui se répartissent dans des groupes typologiques différents: cinq langues romanes les plus connues à savoir l'espagnol, le français, l'italien, le portugais et le roumain, deux langues germaniques à savoir l'allemand et l'anglais, et le polonais de la famille slave. Pour l'analyse contrastive et typologique de l'infinitif dans ces langues l'auteur se sert de la traduction, son corpus étant formé de neuf ouvrages, entiers ou fragments, dont l'original est traduit en sept ou huit langues.

Il constate que, excepté le roumain où cette forme est extrêmement faible, l'infinitif jouit d'une très grande vitalité dans les langues romanes. Viennent ensuite l'anglais et l'allemand, et puis le polonais. Dans le groupe des langues romanes l'infinitif portugais s'avère le plus fort ; il est le plus fréquent mais aussi le plus riche et le plus verbal.

De cette étude il résulte que l'infinitif roumain est plus faible même que l'infinitif polonais. Si l'infinitif polonais n'a jamais été très puissant, la faiblesse de l'infinitif roumain est attribuée à l'influence des langues balkaniques :

« Le roumain a hérité un infinitif latin, relativement bien développé. Sa fréquence d'emploi extrêmement basse est due à une influence de langues balkaniques: l'infinitif est remplacé, plus particulièrement dans sa fonction de complément du verbe, par le subjonctif. De plus la proposition infinitive du type *Je vois un enfant jouer* a disparu. Par contre, le sujet au nominatif et l'infinitif complément du nom et de l'adjectif persistent. » [Marek GAWELKO, « Sur la vitalité de l'infinitif roman », p.148]

La conclusion de Gawelko est que le comportement de l'infinitif est influencé par le caractère analytique ou synthétique des langues. La nature analytique d'une langue semble avantager la fréquence de l'infinitif ce qui expliquerait sa force dans les langues romanes et sa faiblesse dans les langues slaves. Mais cette tendance ne suffit pas à expliquer le comportement de l'infinitif en français, en roumain et en anglais, ces langues pouvant « recevoir une explication individuelle » [Gawelko : 2005 : 148].

Sans prétendre épuiser cette problématique nous nous proposons de faire une petite analyse ciblée sur des situations concrètes de la traduction de l'infinitif du français vers le roumain. Pour cela nous avons choisi un fragment (le premier chapitre, *Le grand chemin*) du roman de Marguerite Yourcenar, *L'œuvre au noir*, et de sa version roumaine, *Piatra filozofală*. Nous avons utilisé la version française parue en 1968, aux éditions Gallimard, Paris, et la version roumaine parue en 1971, aux éditions Univers, Bucaresti, dans la traduction de Sanda Oprescu.

Nous avons extrait du texte français les syntagmes et les phrases contenant un infinitif, et nous leur avons associé les séquences correspondantes du texte roumain :

1. François de Valois *continuait à guigner* le Milanais...
François de Valois *tot mai rîvnea* la ținuturile Milanului

2....on tenait de bonne source *qu'il travaillait à rassembler* une armée toute neuve, *chargée d'aller ramasser* à Pavie ses éperons perdus.

...se știa din surse sigure *că-și echipa* și **strângea** o nouă oaste *menită să-i adune* din Pavia prietenii pierduți.

3. Un sergent boiteux, *qui se vantait d'avoir servi* en Italie, lui avait un soir mimé ses hauts faits et décrit les filles et les sacs d'or sur lesquels *il lui avait arrivé de faire* main basse dans le pillage des villes.

Un sergent șchiop, care *se lăuda că slujise* în Italia, îi povestise într-o seară glorioasele-i fapte de arme și-i zugrăvise femeile și sacii cu aur pe care *se întîmplase să pună mîna* în timp ce jefuiau orașele.

4....*il finit par jouer* sa décision à pile ou face ; l'Empereur perdit.

...**pînă la urmă a dat cu banul** ; Impăratul a pierdut.

5. Un peu par entrailles paternelles, beaucoup par gloriole, et **pour se prouver** qu'il avait le bras long, *il se promet d'écrire* en temps voulu à son agent lyonnais, Maître Muzot, **de recommander** ce fils ingouvernable à l'amiral Chabot de Brion...

Puținel din dragoste părintească, dar mai cu seamă spre a face pe grozavul și **spre a-și dovedi** sie-însuși că e om de vază, *și-a propus să-i scrie* reprezentantului său din Lyon, Maître Muzot, **ca să-l recomande** pe acest fiu năbădăios amiralului Chabot de Biron...

6. Henri-Maximilien *avait beau secouer* de ses pieds la poussière du comptoir familial, on n'est pas pour rien le fils d'un homme qui *fait hausser* ou **baisser** le cours des denrées et prête aux princes.

Degeaba își tot scutura Henri-Maximilien praful tejghelei părintești de pe ghete, nu-i puțin lucru să fii feciorul unui om care **urcă** sau **coboară** cursul mărfurilor și dă bani cu împrumut prinților.

7. ...*il persuadea* l'intendant **de lui laisser échanger** son cheval qui boitait déjà, contre la plus belle bête de l'écurie du banquier.

...*l-a convins* pe logofăt **să-l lase să-și schimbe** mîrtoaga, care începuse să șchioapete, cu cel mai frumos cal din grajdul bancherului.

8. ...cet équipage trop riche *l'empêchait de goûter* tout son soûl aux joies de la grand-route.

...asemenea echipaj prea bogat îl **împiedica să guste** după pofta inimii plăcerile unei călătorii de lungă durată.

9. **Pour faire durer** son pécule ...il mangeait avec les rouliers...

Ca să-și crute agoniseala ... mînca ...cot la cot cu căruțașii...

10. Henri-Maximilien *ennuyé de n'avoir à qui parler*, pressa le pas.

Henri-Maximilien, *plictisit că n-are cu cine vorbi* grăbi pasul.

11. - Vous *voulez rire*, dit le clerc. *On commence* toujours **par être** le famulus de quelqu'un.

- **Iți arde de glumă**, zise învățăcelul. *Tot omul e, la început*, famulus-ul cuiva.

12. - *Plutôt porter l'arquebuse*, dit Henri-Maximilien.

- **Mai bine cu mîna pe flintă**, zise Henri-Maximilien.

13. - Votre père *est assez riche pour vous acheter* la meilleure compagnie de lansquenets du César Charles, dit-il...

- Tatăl tău *e destul de bogat ca să-ți cumpere* cea mai bună companie de pedestrași ai Impăratului Carol, răspunse el...

14. - Les lansquenets que *pourrait m'acheter* mon père me charment autant que vous les prébendes de vos abbés, répliqua Henri-Maximilien.

- Pedestrașii pe care mi *i-ar putea cumpăra* tata mă încîntă la fel de mult ca pe tine veniturile preoțești, spuse Henri-Maximilien.

15. Le futur capitaine *s'arrêta pour acheter* à un paysan une poignée de cerises. Ils *s'assirent* au bord d'un talus **pour manger**.

Viitorul căpitan *se opri să cumpere* un pumn de cireșe de la un țăran. Se așezară pe marginea unui șant **să le mănînce**.

16. *J'aime mieux épeler un texte qui bouge...Quel habit plus commode pour faire route inaperçue ?...*

Mai bine silabisesc niste slove care se mișcă...Ce veșmînt ar fi mai potrivit ca să nu te bage nimeni în seamă ?...

17. - Fort bien, [...] Mais *pourquoi se rendre* à Compostelle ?

- Foarte frumos, [...] Dar *de ce te duci* la Compostela ?

18. - ...*Qu'ai-je à faire* de ces fainéants et de ces veaux ?

- ...*Ce am eu* cu trîntorii și cu dobitocii aceia ?

19. L'abbé de Saint-Bavon à son tour *l'a disposé* par lettre à *me faire part* de ce qu'il sait. *Mais je dois me hâter*, car il est vieux.

Starețul de la Saint-Bavon, la rîndul său, *l-a convins* printr-o scrisoare *să-mi împătăsească* și mie ce știe. Dar *trebuie să mă grăbesc*, căci e bătrîn.

20. - ...et vous *fera écumer* sa soupe de cuivre épiciée au souffre. Grand merci ! *J'entends conquérir* à moins de frais de meilleures pitances. Zénon *se leva sans répondre*.

- ...și-o *să te pună să scoți spuma* de pe ciorba lui de aramă dreasă cu sulf. Foarte mulțumesc. *Înțeleg să-mi agonisesc* un tain mai bun și mai puțin piperat. Zénon *se sculă fără să-i răspundă*.

21. ...Il tombera de tout cela *une miette de gloire à me mettre sous la dent*.

...Din toate astea o să-mi pice și mie măcar o *fărîmiță de glorie ca să-mi astîmpăr foamea*.

22. - En *êtes-vous* encore à *attacher* de l'importance au vent qui sort des bouches ?

- *Tot mai ții seamă* de gura lumii ?

23. ...*Vais-je passer* ma vie à auner du drap dans une boutique de la rue Laines ? Il *s'agit d'être* homme.

...*Să-mi petrec* viața măsurînd postav într-o dugheană de pe strada Lînarilor ? *Vreau să fiu* bărbat.

24. - J'ai vingt ans, calcula Zénon. *A tout mettre au mieux*, j'ai devant moi cinquante ans d'étude. [...] *Il s'agit* pour moi *d'être* plus qu'un homme.

- Am douăzeci de ani, socoti Zénon. *In cel mai bun caz* mai am înaintea mea cincizeci de ani de învățătură [...] Eu unul *vreau să fiu* mai mult decît un bărbat.

25. Qui serait assez insensé *pour mourir sans avoir fait* au moins le tour de sa prison ?

Cine-ar putea să fie atît de smintit *încît să moară fără să fi dat* măcar un ocol temniței sale ?

26. *Plaise* à Celui qui Est peut-être *de dilater* le cœur humain à la mesure de toute la vie.

Facă Cel ce poate Este, ca inima omenească *să se dilate* pe măsura vietii întregi.

27. Henri-Maximilien *sans répondre* sifflotait vaguement une chanson d'aventurier.

Henri-Maximilien, *fără să-i răspundă*, fluiera vag un cîntec de aventurier.

Du point de vue strictement numérique le texte français contient quarante-six occurrences de l'infinif ; le texte roumain en contient quatre dont trois représentent l'image presque parfaitement symétrique d'un syntagme français : *pour se prouver/ spre a-și dovedi, ennuyé de n'avoir à qui parler/ plictisit că n-are cu cine vorbi, les lansquenets que pourrait m'acheter mon père/ pedestrasii pe care mi i-ar putea cumpăra tata*. Le quatrième infinitif du texte roumain, repérable dans la séquence *mai cu seamă spre a face pe grozavul*, provient d'un syntagme nominal français, *beaucoup par gloriole*.

Les phrases *n-are cu cine vorbi* et *ar putea cumpăra* représentent deux structures infinitives du roumain, très fortes et très bien conservées: *avoir + relatif + infinitif* et le verbe *pouvoir + infinitif*, pratiquement le seul verbe modal pouvant être suivi d'un infinitif en roumain. Il faut d'ailleurs remarquer que les deux séquences auraient également accepté le « conjunctiv » : *n-are cu cine să vorbească* et *pedestrasii pe care ar putea să mi-i cumpere tata*. L'option du traducteur pour l'infinif pourrait s'expliquer justement par la force et la haute fréquence de ces structures en roumain.

Dans quatorze situations la version roumaine propose des formes de l'indicatif. Dans la plupart de ces situations, onze, l'infinitif français fait partie d'une expression ou d'une structure périphrastique. Dans ce cas il devient porteur de l'information sémantique, l'information grammaticale étant véhiculée par le verbe semi-auxiliaire avec lequel il se combine dans l'expression périphrastique. Dans la version roumaine l'information grammaticale véhiculée par le semi-auxiliaire est transférée au verbe principal et le semi-auxiliaire est éliminé : *François de Valois continuait à guigner/...tot mai râvnea* ; *on tenait de bonne source qu'il travaillait à rassembler une armée/se știa...că-și strîngea o oaste* ; *Henri-Maximilien avait beau secouer/degeaba își tot scutura* ; *...un homme qui fait hausser ou baisser le cours des denrées /...unui om care urcă sau coboară cursul mărfurilor* ; *Vous voulez rire/ Iti arde de glumă* ; *On commence toujours par être /Tot omul e, la început* ; *...il finit par jouer sa décision à pile ou face/...pînă la urmă a dat cu banul*.

Dans trois autres situations on a préféré l'indicatif pour rendre un infinitif passé complément du verbe, un infinitif négatif complément de l'adjectif, et un infinitif interrogatif : *qui se vantait d'avoir servi en Italie / care se lăuda că slujise în Italia* ; *ennuyé de n'avoir à qui parler/ plictisit că n-are cu cine vorbi* ; *Mais pourquoi se rendre à Compostelle ?/ Dar de ce te duci la Compostela ?*

Il y a aussi deux cas où le traducteur roumain a opté pour des formules nominales, le verbe étant complètement éliminé : *à tout mettre au mieux, j'ai devant moi / în cel mai bun caz mai am ...* ; *plutôt porter l'arquebuse/ mai bine cu mîna pe flintă*.

Parmi les quarante-six infinitifs du texte français, vingt-cinq ont été traduits en roumain par le « conjunctiv ». C'est une statistique qui dénote le développement de cette forme au détriment de l'infinitif. A regarder de plus près on peut constater que dans dix-sept des situations l'infinitif aurait également été possible. Il aurait été possible aussi dans au moins quatre cas où l'on a choisi l'indicatif : *il finit par jouer sa décision à pile ou face : pînă la urmă a dat cu banul / sfârși prin a da cu banul* ; *ennuyé de n'avoir à qui parler : plictisit că n-are cu cine vorbi/ plictisit de a nu avea cu cine vorbi* ; *menită să-i adune prietenii pierduți / menită a-i aduna prietenii pierduți* ; *Pour faire durer son pécule : ca să-și cruțe agoniseala / spre a-și cruta agoniseala* ; *assez riche pour vous acheter : destul de bogat ca să-ți cumpere / destul de bogat pentru a-ți cumpăra* ; *une miette de gloire à me mettre sous la dent : măcar o fărîmiță de glorie ca să-mi astîmpăr foamea/ măcar o fărîmiță de glorie spre a-mi astîmpăra foamea* ; *pour mourir sans avoir fait au moins le tour de sa prison ? : încît să moară fără să fi dat măcar un ocol temniței sale ?/ încît să moară fără a fi dat măcar un ocol temniței sale ?* ; *sans répondre sifflait : fără să-i răspundă, fluiera / fără a-i răspunde, fluiera*.

La traduction met en évidence les contraintes que le système de la langue impose, et les libertés de choix qu'il favorise. Dans notre cas la traduction montre comment s'est manifesté le choix du traducteur, dans quelles situations il a eu le choix et dans quelles situations il n'a eu qu'une seule possibilité.

Le choix d'une variante ou d'une autre tient aussi de la variété diachronique de langue que la traduction cherche à reproduire. Dans bien des situations, pour produire un discours archaïsant, l'infinitif et même l'infinitif passé auraient peut-être été non seulement un choix possible mais un choix obligatoire.

Bibliografie

Baron, M., *Du pouvoir traduire au pouvoir de traduire* [<http://cle.ens-lsh.fr/88261201/0/fichepagelibre>] page consultée le 26.02.2009

Confiant, R., *Traduire en milieu diglossique*, [<http://www.univ-ag.fr/gerec-f/arec-f/rconfiant/index.html>] page consultée le 26.02.2009

Dahl, Ö., editor, *Tense and Aspect in the Languages of Europe*, Mouton de Gruyter, Berlin, New York, 2000.

Gawełko, M., « Sur la vitalité de l'infinifit roman », Alfa, São Paulo, vol. 49, n. 2. p.133-151, 2005.

Herslund, M., « Présentation », in *Aspects linguistiques de la traduction* Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003. p.7-10.

Herslund, M., éditeur, *Aspects linguistiques de la traduction* Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac, 2003.

Meschonnic, H., « Traduire au XXIè siècle », in *Quaderns : revista de traducció*, 15, 2008, 55-62.

Robinson, D., *What Is Translation? Centrifugal Theories, Critical Interventions*, Kent State University Press, Kent, Ohio, and London, England, 1997.